

**livret de chants de la
chorale des
Sans-Nom**

liste des chants

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------------|
| 1..... (L')âge d'or | 26..... Only our Rivers Run Free |
| 1..... A tous les Enfants | 26..... Noi vogliamo l'uguaglianza |
| 2..... (L')Affiche Rouge | 26..... No somos todos |
| 3..... (L')Appel du Komintern | 27..... (El) Paso del Ebro |
| 3..... Ami, dessous la cendre | 27..... Pa Dolinam |
| 4..... A las Barricadas | 27..... (El) Payandé |
| 4..... Arbetlose Marsch | 28..... (La chanson du) Père Duchesne |
| 4..... (Les)Archers du Roi | 28..... (Le) Père Lapurge |
| 5..... Bella Ciao | 29..... Petrolio |
| 5..... Bandiera Rossa | 29..... (Le) Pieu |
| 5..... Bevi bevi compagno | 30..... (El) Pozo Maria Luisa |
| 6..... (La) Butte Rouge | 30..... (La) Plegaria a un Labrador |
| 7..... (La) Chasse à l'Enfant | 31..... (El) Pueblo Unido |
| 7..... (Les) Canuts | 31..... Portugal |
| 8..... (La) Chanson de Craonne | 32..... Révolte |
| 9..... (Le) Chiffon Rouge | 32..... Quand un Soldat |
| 9..... (Le) Drapeau Rouge | 33..... Samba Lando |
| 10..... (La) Danse des Bombes | 33..... (Marche de) Sacco et Vanzetti |
| 10..... Dans une Rue de Paname | 34..... Sans la Nommer |
| 11..... Elle n'est pas morte | 34..... (La) Semaine Sanglante |
| 11..... E Partita | 35..... Solidarity Forever |
| 12..... (Die) EinheitsFront | 35..... Sento il fischio del vapore |
| 12..... Funeral de um Lavrador | 36..... Si Me Quieres Escribir |
| 13..... Figli dell'officina | 36..... Son la Mondina |
| 13..... Fille d'Ouvrier | 37..... Son de la Barricada |
| 14..... (Die) Gedanken sind Frei | 38..... Sur la Commune |
| 14..... Gorizia | 39..... (Le) Triomphe de l'Anarchie |
| 15..... (La) Grève Générale | 40..... Tu n'en reviendras pas |
| 15..... Grândola | 41..... Watch Out ! |
| 16..... (La) grève des Mères | 41..... (La) Varsovienne |
| 16..... (A la) Huelga | 42..... ya ya ya |
| 17..... (L')Insurgé | 43..... Zimmerwald |
| 17..... Imaste Dio | 44..... We shall not be moved |
| 18..... (L')internationale | 44..... Zog nit keynmol |
| 19..... Je suis fils | |
| 20..... Juillet 36 | |
| 21..... (La) Jeune Garde | |
| 21..... (La) Lega | |
| 21..... Makhnes Geyen | |
| 22..... (Les) Mains d'Or | |
| 23..... Mamadou m'a dit | |
| 24..... (Les) Mineurs de Trieux | |
| 24..... (Die) Moorsoldaten | |
| 25..... Mutins de 1917 | |

A tous les Enfants

texte de Boris Vian - années 50

A tous les enfants
qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants
qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf
où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue
A tous les gras tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

A tous ceux-là je dresserai
Le monument qui leur convient
Avec la schlague, avec le fouet
Avec mes pieds avec mes poings
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis sur leurs bajoues
Des marques de honte et de boue.

L'âge d'or

(Léo Ferré)

Nous aurons du pain
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer
À deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par "Je t'aime"
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer ...
Vienne vienne alors
Vienne l'âge d'or

L'Affiche Rouge

*(1959, paroles de Louis Aragon en 1955,
musique de Léo Ferré, arrangement des Barricades)
L'exécution des 23 membres du groupe FTP-MOI de Missak Manouchian, en 1944,
fut annoncée par un placardage d'affiches rouges stigmatisant l'origine étrangère
d'une partie du groupe. Le texte est inspiré de la lettre à sa femme,
écrite par Missak Manouchian avant son exécution.*

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie Adieu la lumière et le vent
Surviv-moi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erévan.

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois, amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Ami, dessous la cendre

(Serge Utgé-Royo)

Amis, dessous la cendre
Le feu va tout brûler
La nuit pourrait descendre
Dessus nos amitiés

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne

Nous allons compter les pendus
Au couchant d'une autre après-guerre
Et vous saluerez des drapeaux
En priant debout sans vergogne

Amis, dessous la cendre...

La nouvelle chasse est ouverte
Cachons nos rires basanés
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours

Si vos lèvres sont entrouvertes
Un ordre viendra les souder
Des gamins lâcheront les chiens
Sur les aveugles et sur les sourds

Je crie pour me défendre
A moi, les étrangers
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager

Si les massacres s'accumulent
Votre mémoire s'atrophie
Et la sinistre marée noire
Couvre à nouveau notre avenir

Vous cherchez dans le crépuscule
L'espérance de la survie
Les bruits de bottes de l'Histoire
N'éveillent pas vos souvenirs

Amis, dessous la cendre...

Je crie ...

L'Appel du Komintern

(1929, paroles de Franz Jahnke,
musique de Hans Eisler)

Chant de lutte composé en 1929, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la fondation de la 3^{ème} Internationale ("Komintern" est l'abréviation russe)

Vers 1929, la révolution russe a 12 ans, son prestige est immense auprès des ouvriers du monde entier, mais dans aucun pays, les mouvements révolutionnaires n'ont réussi à l'emporter, et la réaction bourgeoise est sanglante, fanatique, barbare. La révolution chinoise a été écrasée. Boukharine est écarté. Trotsky est banni. La bureaucratie stalinienne impose à l'Internationale un cours farouchement sectaire. Mais ce texte, volontairement brut de décoffrage, est porté par le souffle épique de la révolution d'octobre 1917.

Quittez les machines,
Dehors, prolétaires,
Marchez et marchez,
Formez-vous pour la lutte
Drapeau déployé
Et les armes chargées
Au pas cadencé
Pour l'assaut, avancez
Il faut gagner le monde
Prolétaires, debout.

Le sang de nos frères
Réclame vengeance
Plus rien n'arrêtera
La colère des masses
A Londres, à Paris,
Budapest et Berlin,
Prenez le pouvoir
Bataillons ouvriers
Prenez votre revanche
Bataillons ouvriers.

Les meilleurs des nôtres
Sont morts dans la lutte
Frappés, assommés,
Enchaînés dans les bagnes.
Nous ne craignons pas
Les tortures et la mort
En avant, prolétaires
Soyons prêts, soyons forts
En avant prolétaires
Soyons prêts, soyons forts

Arbetlose Marsch

*Chant des chômeurs en yiddish
(Texte et musique: Mordechaj Gebirtig)*

Ejns, tswej, draj, fir,
arbetlose senen mir,
nischt gehert chadoschim lang
in fabrik den hamer-klang,
's lign kejlim kalt, fargesn,
's nemt der sschawer sej schon fresn,
gejen mir arum in gas,
wi di gewirim pust-un-pas.

Ejns, tswej, draj, fir,
arbetlose senen mir,
on a beged, on a hejm,
undser bet is erd und lejm,
hat noch wer wos tsu genisn,
tajlt men sich mit jedn bisn,
waser wi di g'wirim wajn
gisn mir in sich arajn.

Ejns, tswej, draj, fir,
arbetlose senen mir,
jorn lang gearbet schwer,
un geschafft als mer un mer,
hajser, schleser, schtet un lender,
far a hojfele farschwender.
Undser lojn derfar is wos?
Hunger, nojt un arbetlos.

Ejns, tswej, draj, fir,
ot asoj marschirn mir,
arbetlose, trit noch trit,
un mir singn sich a lid
fun a land, a welt a naje,
wu es lebn mentschn fraje,
Arbetlose is kejn schum hant
in dem najen frajen land.

A las Barricadas

*(1933, paroles de Valeriano Orobón Fernández,
sur l'air de La Varsoviennne)
Hymne du syndicat anarcho-syndicaliste CNT en 1936,
pendant la guerre d'Espagne*

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,
Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

Les Archers du Roi

*(1960, paroles : Albert Santoni,
Musique : A. Pontin)*

Ils ont commencé la saison
en fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers
Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission !
Je les ai vu courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient, les saignaient.

**Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du Roi**

Et tout là-haut sur la colline,
la potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés
On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim,
le bandit de grands chemins,
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du Roi
Parce qu'il lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

Derrière chez moi il y avait
une fille que j'aimais
et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée
Pour aller assister
A la noce d'un archer !
J'ai vu des tours tomber la pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeté sans prières
Sur le bas-côté d'un fossé.

El bien màspreciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor,
Alza la bandera revolucionaria
Que llevara el pueblo a la emancipacion !

En pie pueblo obrero, a la batalla,
Hay que derrocar a la reaccion,
A las barricadas ! A las barricadas !
Por el triunfo de la Confederacion !

Bandiera Rossa

*(1908, paroles de Carlo Tuzzi,
sur un air traditionnel lombard)
Chant devenu un hymne du prolétariat en Italie dans
les luttes qui ont fait suite à la 2ème guerre mondiale.*

Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa, bandiera rossa
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

Bandiera rossa deve trionfar (ter)
E viva il comunismo e la libertà.

Avanti o popolo, alla stazione,
Rivoluzione, rivoluzione
Avanti o popolo, alla stazione,
Rivoluzione trionferà.

Non più nemici, non più frontiere,
Sono i confini rosse bandiere.
O proletari, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

Bella Ciao

*Hymne des résistants italiens de la 2ème GM, puis du
mouvement ouvrier.
Ce chant est une variante d'une chanson
des cueilleuses de riz de la vallée du Pô.*

Una matina, mi son alzatto,
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao, ciao, ciao !
Una matina, mi son alzatto,
E ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, porta mi via,
Che mi sento di morir.

E se io muoio da partigiano,
Tu mi devi sepellir.

E sepellire lassu in montagna,
Sotto l'ombra di un bel fior.

E le genti que passerano,
Mi dirano : Que bel fior !

E questo è il fiore del partigiano,
Morto per la liberta !

Bevi bevi compagno

la canzone che ammazza li preti

Bevi, bevi compagno
senno t'ammazzero
Nun m'ammazza compagno
che adesso bevero

Mentre il compagno beve
la canteremo, la canteremo.
Mentre il compagno beve
la cantaremo larillera

la la... La canzone che ammazza li preti
la la... 'mazza monache, preti e fra'! (bis)

Se viene l'anarchia
un pranzo s'ha da fa re
tutto vitella e manzo
se duimo da magna (bis)

E fritarelle di monache
preti e frati spezzati
l'ossa de 'sti maiali
ai cani s'ha da da (bis)

(E) le chiese son botteghe
Li preti son mercanti
Vendono madonne e santi
(e) a noi ce credono vecchi
poveri e ignoranti
vecchi poveri e ignoranti

La Butte Rouge

*(1922, Montéhus, Georges Krier)
Chant dénonçant la boucherie de la 1ère guerre mondiale.
La butte est celle de Bapaume dans le Pas-de-Calais.*

Sur cett' butt'là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins.
Ah ! c'était loin du Moulin d'la Galette,
Et de Panam' qu'est le roi des pat'lins.
C'qu'elle en a bu du beau sang cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents !

La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Qui boira ce vin là, boira l'sang des copains.

Sur cett' butt'là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartr' où l'champagne coul' à flots;
Mais les pauvr's gars qu'y avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots !
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre,
Larm's d'ouvriers, larmes de paysans,
Mais les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans !

La Butt' Rouge, c'est son nom...
Qui boit de ce vin-là, boit les larmes des copains

Sur cett' butt'là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons ;
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

La Butt' Rouge, c'est son nom, ...
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains !

Les Canuts

(1910, paroles et musique
d'Aristide Bruant)

A partir des années 1830, les Canuts lyonnais (ouvriers du tissage), se révoltent à plusieurs reprises pour obtenir une meilleure rétribution de leur travail, toujours refusée sous le prétexte de la concurrence anglaise. Ils luttent également pour pouvoir s'organiser en corporations. Les répressions sont sanglantes et donnent lieu à de lourdes peines de prison et de déportation.

Pour chanter Veni Creator
Il faut une chasuble d'or. (bis)
Nous en tissons pour vous, grands de l'Eglise,
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

C'est nous les canuts, Nous allons tout nus. (bis)

Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir. (bis)
Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira. (bis)
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde !

C'est nous les canuts, Nous n'irons plus nus ! (bis)

La Chasse à l'Enfant

(paroles de Jacques Prévert)

Evoque la mutinerie d'août 1934 dans le bagné pour enfants de Belle-île, suite au tabassage d'un pensionnaire par les surveillants. Les mutins se sont enfuis sur l'île et une prime a été offerte à qui les capturerait. La campagne de presse qui suivit permit l'amélioration des conditions de détention, mais la colonie de Belle-île ne fut définitivement fermée qu'en 1977.

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez
de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs
lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé
étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou !
Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes
les rentiers les artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant,
pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent,
rejoindras-tu le continent ?

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

La Chanson de Craonne

Témoignage anonyme de 1917, lors de l'offensive Nivelle d'avril 1917 sur le front de l'Aisne, des conditions de vie, dans les tranchées, des poilus qui furent un certain nombre à se mutiner ou à désertier.

Quand au bout d'huit jours,
le repos terminé,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros,
comme dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Même sans tambour,
même sans trompette,
On s'en va là haut
en baissant la tête.

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'en est fini, et pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Huit jours de tranchées,
huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la relève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit
et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier
de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre,
sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs
vont chercher leurs tombes.

C'est malheureux de voir
sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la même chose.
Au lieu de se cacher,
tous ces embusqués,
Feraient mieux de monter
aux tranchées
Pour défendre leurs biens,
car nous n'avons rien,
Nous autres, pauvr' purotins.
Tous les camarades
sont enterrés là,
Pour défendre les biens
de ces messieurs-là.

Ceux qu'ont le pognon,
ceux-là reviendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les troufions
Vont tous se mettre en grève.
Ce sera votre tour, messieurs les gros,
De monter sur le plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

Le Chiffon Rouge

(1977, paroles de Maurice Vidalin, musique de Michel Fugain)

Interprétée par Michel Fugain en juin 1977, lors d'une fête populaire.

A cette époque, de nombreuses fermetures d'usines ont lieu. En Lorraine, les ouvriers d'Usinor-Sacilor sont en grève. Ils ont monté une radio libre et ils adoptent cette chanson comme générique.

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Le Drapeau Rouge

Ecrite pour la commémoration de la Commune. (mars 1877, paroles de Paul Brousse, ancien Communard)

Les révoltés du Moyen-Âge
L'ont arboré sur maints beffrois,
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.

Le voilà, le voilà, regardez,
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,

Osez, osez le défier,
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier. (bis)

À la Commune, il flotte encore,
À la tête des bataillons,
Et chaque barricade arbore,
Ses longs plis taillés en haillons.

Noble étendard des prolétaires,
Des opprimés soit l'éclaireur,
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur.

Un jour sa flamme triomphale
Laira sur un monde meilleur,
Et déjà l'Internationale
Acclame sa rouge couleur

Dans une Rue de Paname

(1997, les Ogres de Barback)

Dans une rue de Paname
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon Amsterdam
Pour finir au bistrot
Y'avait là deux-trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi, j'aiguais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier,
Les touristes, les vieillards,
Aiment bien s'promener
Le long des grands boul'vards
Ils achètent des souv'nirs
Des tours Eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout,
De la drogue, et surtout
Des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère
Ouais ! j'dois bien avouer
Que j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris,
C'est la joie et la folie ...

Mais croyez-moi, bientôt
Les flics auront du boulot
Car tous les vagabonds
Parlent de révolution
Un jour, toutes nos chansons,
Ouais, vous désarmeront
Il n'y aura plus qu'la folie,
La joie et l'anarchie,
la joie et l'anarchie,
La joie dans Paris.

La Danse des Bombes

(avril 1871, Louise Michel, version de Michèle Bernard)
Louise Michel, combattante de la Commune,
aurait écrit ce texte dans une église
sous le feu des canons versaillais.

Oui barbare je suis
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis, dansons.

La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille
gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille
gronde sur nous
Amis chantons !

L'acre odeur de la poudre
qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
et l'orgue qui perd ses temps.

(refrain)

La nuit est écarlate.
Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre,
la victoire ou le tombeau !
Aux enfants de Montmartre,
la victoire ou le tombeau !

Oui barbare je suis,
Oui j'aime le canon,
Oui, mon cœur je le jette
à la révolution !

Elle n'est pas morte

*(1886, paroles d'Eugène Pottier et Lucien Roland)
Composée par Eugène Pottier et Lucien Roland à leur retour d'exil
en l'honneur des communards,
sur l'air de "T'en fais pas Nicolas" de Parizot.*

On l'a tué à coups de chass'pots
À coup de mitrailleuses,
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.
Tout ça n'empêch' pas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et ces cent mille assassinats
Voyez c'que ça rapporte.
Tout ça n'empêch' pas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.

Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence,
Ach'vé les blessés dans leurs lits,
Dans leurs lits d'ambulance.
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.
Tout ça n'empêch' pas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
À l'enterrement de Vallès
Ils en étaient tout bêtes.
Fait est qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte !
C'qui prouve en tout cas, Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.

Bref tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune,
Du chien dans l'ventre,
et qu'il est temps
D'crier "Vive la Commune !".
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte,
Ils sentiront dans peu, nom de dieu !
Qu'la Commune n'est pas morte. (bis)

E Partita

*Chant des mondines, repiqueuses de riz dans la vallée du Pô au nord de l'Italie.
Une histoire de lutte victorieuse !*

E partita la celere de Bologna
Dagli agrari è stata chiamata
Dagli agrari è stata chiamata
A Bentivoglio ha dovuto fermar (Bis)

Con le staffette lor sono partiti
Nelle aziende si sono recati
Nelle aziende si sono recati
A bastonare i lavorator (Bis)

E una lotta terribile e dura
Ma noì mondine non abbiám paura
Ma noì mondine non abbiám paura
E sul lavoro noì siamo resta' (Bis)

Sono passati trenta-sei giorni
E gli agrari non volevano firmare
E gli agrari non volevano firmare
Ma sul più bello li abbiám piega (Bis)

Elle est partie la police de Bologne, appelée par les propriétaires terriens. A Bentivoglio elle a dû s'arrêter. / Avec leurs escortes, ils sont partis, dans les entreprises ils se sont rendus pour matraquer les travailleurs. / C'est une lutte terrible et dure, mais nous les mondine n'avons pas peur, et au travail nous sommes restées. / Se sont écoulés 36 jours, et les proprios ne voulaient pas signer, mais au bout du bout, on les a fait plier.

Die EinheitsFront

*(1934, paroles Bertold Brecht - musique Hans Eisler)
Chant révolutionnaire allemand de l'entre-deux guerres,
à l'époque de la crise économique de 1929-1933.*

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum braucht er was zum Essen, bitte sehr!
Es macht ihn ein Geschwätz nicht satt,
das schafft kein Essen her.

Drum links, zwei, drei!
Drum links, zwei, drei!
Wo dein Platz, Genosse ist!
Reih dich ein, in die Arbeitereinheitsfront,
weil du auch ein Arbeiter bist.

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum braucht er doch auch Kleider und Schuh!
Es macht ihn ein Geschwätz nicht warm
und auch kein Trommeln dazu!

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
drum hat er Stiefel im Gesicht nicht gern!
Er will unter sich keinen Sklaven sehn
und über sich keinen Herrn.

Und weil der Prolet ein Prolet ist,
drum wird ihn kein anderer befrein.
Es kann die Befreiung der Arbeiter
nur das Werk der Arbeiter sein.

Funeral de um Lavrador

(chant brésilien de Chico Buarque)

Esta cova em que estás com palmos medida
E a conta menor que tiraste em vida

E de bom tamanho nem largo nem fundo
E a parte que te cabe deste latifúndio

Não é cova grande, é cova medida
E a terra que querias ver dividida

E uma cova grande pra teu pouco defunto
Mas estarás mais ancho que estavas no mundo

E uma cova grande pra teu defunto parco
Porém mais que no mundo te sentirás largo

Fille d'Ouvrier

(1898, paroles de Jules Jouy) ... mais y a pas d'quoi !

Pâle ou vermeille, brune ou blonde, Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde, Chair à guignon.
Ébouriffé, suçant son pouce, Jamais lavé,
Comme un vrai champignon ça pousse,
Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine, Sans éventail,
Du matin au soir ça turbine, Chair à travail.
Fleur des fortifs, ça s'étirole, Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie, Rien sous la dent,
Alors, ça rentre "en brasserie", Chair à client.
Ça tombe encore: de chute en chute, Honteuse, un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse... Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police, Chair à roussin;
Ou bien, "sans carte", ça travaille Dans sa maison;
Alors, ça se fout sur la paille,
Chair à prison.

D'un mal lent souffrant le supplice, Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice, Chair à savant.
Enfin, ayant vidé la coupe. Bu tout le fiel,
Quand c'est crevé, ça se découpe,
Chair à scalpel.

Patrons! Tas d'Héliogabales, D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles, Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes Pisse, à l'écart,
Nous leur laisserons vos charognes,
Chair à Macquart !

E uma cova grande pra tua carne pouca
Mas a terra dada, não se abre a boca

E a conta menor que tiraste em vida
E a parte que te cabe deste latifúndio
E a terra que querias ver dividida

Figli dell'officina

(1921, Giuseppe Raffaelli et
Giuseppe Del Freo)
Chanson anarchiste italienne
Fils de l'Usine

Figli dell'officina
O figli della terra
Già l'ora s'avvicina
Della più giusta guerra

La guerra proletaria
Guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento
Bandiere rosse e nere

Avanti, siam ribelli
Fieri vendicatori
Un mondo di fratelli
Di pace e di lavor

Dai monti e dalle valli
Giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli
Noi la farem vendetta

Del popolo gli arditi
Noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti
Dal lezzo dei tuguri

Noi salutiam la morte
Bella vendicatrice
Noi schiuderem le porte
A un'era più felice

Ai morti ci stringiamo
E senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo
O vincere o morire

Die Gedanken sind frei

("Les pensées sont libres" - chanson allemande du début du 19e siècle)

Die Gedanken sind frei, wer kann sie erraten?
Sie fliehen vorbei wie nächtliche Schatten.
Kein Mensch kann sie wissen, kein Jäger sie schießen,
es bleibt dabei: die Gedanken sind frei!

Ich denke, was ich will und was mich beglückt,
doch alles in der Still', und wie es sich schicket.
Mein Wunsch und Begehren kann niemand verwehren,
es bleibt dabei: die Gedanken sind frei!

Und sperrt man mich ein im finsternen Kerker,
das alles sind rein vergebliche Werke;
denn meine Gedanken zerreißen die Schranken
und Mauern entzwei: die Gedanken sind frei!

Drum will ich auf immer den Sorgen entsagen
und will mich auch nimmer mit Grillen mehr plagen.
Man kann ja im Herzen stets lachen und scherzen
und denken dabei: die Gedanken sind frei!

Gorizia

guerre de 14-18, Italie du Nord : Gorizia évoque la tragédie du simple soldat. Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la vie est rude dans les tranchées : les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe inlassablement, l'homme révolté qui va mourir maudit cet enfer et nous laisse son testament. Au cours de cette guerre de position et d'usure, l'armée italienne a laissé périr 600 000 hommes sur les champs de bataille.

La mattina del cinque di agosto,
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia, le terre lontane.
E dolente ognun si parti.

Voi chiamate il campo d'onore,
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando "Assassini !"
Maledetti sarete un dì.

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio,
Grandinavano le palle nemiche;
Su quei monti, colline e gran valli,
Si moriva dicendo così :

Cara moglie, che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini,
Che io muoio col suo nome nel cuor.

O Gorizia, tu sei maledetta,
Per ogni cuore che sente coscienza;
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu.

Traditori signori ufficiali
Questa guerra l'avete voluta
Scannatori di carne venduta
E rovina della gioventù

O vigliacchi che voi ve ne state,
Con le mogli sui letti di lana,
Schernitori di noi carne umana,
Questa guerra ci insegna a punir.

O Gorizia, tu sei maledetta,
Per ogni cuore che sente coscienza;
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu.
E il ritorno per tutti non fu.

Grândola

(1971, Jose Zeca Afonso)

Le 25 avril 1974, cette chanson interdite, qui parle d'égalité, de fraternité et de pouvoir du peuple, diffusée à la radio portugaise, donne le signal de l'insurrection à de jeunes capitaines de l'armée : C'est la Révolution des Oeillets, qui renversera la dictature de Salazar.

Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena
Dentro de ti, ó cidade
Dentro de ti, ó cidade
O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena

À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade
Jurei ter por companheira
Grândola a tua vontade
Grândola a tua vontade
Jurei ter por companheira
À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade

Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade
O povo é quem mais ordena

La Grève Générale

Du fond, des bagnes patronaux,
Des champs, des enfers de la mine,
Les gueux hurlent partout famine,
C'est le signal des temps nouveaux.
C'est la lutte ardente et fatale
De tout un monde révolté.

Capitalistes, voyez les grévistes,
Ils marchent vers l'égalité
Vive la grève générale ! (bis)

Nombreux aujourd'hui, mais demain,
Plus nombreux encore que la veille,
Comme un peuple qui se réveille,
Ils conduiront le genre humain
Vers la famille syndicale,
Source de force et de fierté.

Arrière, ô tristes renégats,
Troupeau méprisé de nos maîtres !
Allons renards, jaunes et traîtres,
Courbez l'échine encore plus bas !
Demain, la classe patronale
Rira de votre indignité.

A bas la loi des salariats,
Fille de l'antique esclavage !
Allons, debout, plus de servage,
Plus de maîtres ni de parias !
Par le feu, la pique, ou la balle,
Debout contre l'iniquité.

Nous détruirons l'ordre bourgeois,
Honte à jamais des temps modernes,
Les églises et les casernes,
Le capitalisme et ses lois.
Et notre victoire finale
Délivrera l'humanité.

La Grève des Mères

(Montéhus)

Puisque le feu et la mitraille
Puisque les fusils les canons
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les
vallons
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient la fraternité
Femmes debout, femmes à l'ouvrage
Il faut sauver l'humanité.

Refuse de peupler la terre
Arrête la fécondité
Déclare la grève des mères
Aux bourreaux crie ta volonté
Défends ta chair, défends ton sang
A bas la guerre et les tyrans

Pour faire de ton fils un homme
Tu as peiné pendant vingt ans
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance
L'être qui nourri de ton sein
Meurt dans d'horribles souffrances
Te laissant vieille, souvent sans pain

Est-ce que le ciel a des frontières
Ne couvre-t-il pas le monde entier
Pourquoi sur Terre des barrières
Pourquoi d'éternels sacrifiés
Le meurtre n'est pas une victoire
Qui sème la mort est un maudit
Nous ne voulons plus, pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.

A la Huelga

(de Chicho Sánchez Ferlosio)
Appel à la grève générale lors du soulèvement
dans les Asturies en avril 1962

A la huelga companero
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Es la hora de luchar

A la huelga diez
A la huelga cien
A la huelga madre
Yo voy tambien
A la huelga cien
A la huelga mil
Yo por ellos madre
Y ellos por mi

Contra el gobierno del hambre
nos vamos a levantar
todos los trabajadores,
codo a codo por el pan.

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar
Iran los hombres del pueblo
A la huelga general

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a espana
Su perdida libertad

*En grève, compagnon Ne vas pas travailler
Laisse les outils sur place C'est l'heure de
lutter. / Dix en grève Cent en grève En grève,
mère J'y vais aussi. Cent en grève Mille en
grève Moi pour eux, mère Et eux pour moi. /
Contre le gouvernement de la faim. Nous
allons soulever Tous les travailleurs Coude à
coude pour le pain. / Depuis le puits et la
charrue Depuis le tour et le métier à tisser
Les hommes du peuple partiront En grève
générale. / Tous les peuples du monde Vont
nous donner la main Pour rendre à l'Espagne
Sa liberté perdue.*

Imaste Dio

(1970, Mikis Theodorakis)

*Chant sur la torture dans les prisons grecques, sous le régime fasciste des colonels.
G.Moustaki en fit une version française : "Nous sommes deux".*

Imaste dio, imaste dio
Ki'ora simanè okhto
Svissè to foss, ki'emba frouross
To vradi tha'rthounè kssana

Emba brosta, emba brosta
Ki'ali pisso akholouthoun
Meta siopi, ki'akholouthi
To idio tropari to gnosto

Varanè dio, varanè tris
Varanè khilious deka tris
Ponass éssi, ponao ki'ego
Ma pioss ponaï pio poli
Tha'rthi kèros na mass to pi

Imaste dio, imaste tris
Imaste khilii déka tris
Kavala pamè sto kéro
Mé to kéro, mé ti vrokhi
To ema pizi sti pliki
O ponoss yinètè karfi

To ékdikitis, to litrotis
Imaste dio, imaste tris
Imaste khilii déka tris

L'Insurgé

(1884, paroles d'Eugène Pottier, musique de Pierre Degeyter)
Hommage à Auguste Blanqui et aux communards

L'insurgé, son vrai nom c'est l'homme
Qui n'est plus la bête de somme,
Qui n'obéit qu'à la raison.
Et qui marche avec confiance,
Car le soleil de la science,
Se lève rouge à l'horizon.

Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé se dresse, le fusil chargé.

On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades,
Riant, blaguant, risquant sa peau
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée,
Aux reflets pourprés du drapeau.

En combattant pour la Commune,
Ils savaient que la terre est une,
Qu'on ne doit pas la diviser,
Que la nature est une source
Et le Capital une bourse
Où tous ont le droit de puiser.

Il revendique la machine,
Et ne veut plus courber l'échine
Sous la vapeur en action,
Puisque l'exploiteur à main rude
Fait instrument de servitude
Un outil de la rédemption.

Contre la classe patronale,
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin,
Tant qu'un seul pourra sur la sphère
Devenir riche sans rien faire,
Tant qu'un travailleur aura faim.

A la bourgeoisie écœurante
Il ne veut plus payer de rente,
Combien de milliards tous les ans !
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépèce un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans.

L'internationale

*Ecrit en juin 1871 par Eugène Pottier, pendant la répression de la Commune, destinée à être chantée sur l'air de la Marseillaise, elle fut mise en musique en 1888 par Pierre Degeyter. En 1899, lors du Congrès de Japy, elle devient l'hymne du mouvement ouvrier français, puis s'internationalise.
Elle fut l'hymne national de l'URSS jusqu'en 1944.*

Wacht auf ! Verdammt dieser Erde
Die stets man noch zum Hungern Zwingt.
Das Recht, wie Glut im Kraterherde,
Nun mit Macht zum Durchbruch dringt !
Reinen Tisch macht mit dem Bedränger,
Heer der Sklaven wache auf !
Ein Nichts zu sein, tragt es nicht länger !
Alles zu werden strömt zu Hauf !

Völker hört die Signale !
Auf zum letzten Gefecht !
Die Internationale
Erkämpft das Menschenrecht !

Un gran stendardo, al sol fiammante,
Innanzi a noi, glorioso va.
Noi vogliam' per esso, giù, infrante
Le catene alla Libertà !
Che Giustizia venga chiediamo :
Non più servi, non più signor' !
Fratelli tutti esser' vogliamo
Nella famiglia del lavor'.

Su lottiam' ! - L'ideale
Nostro alfine sarà
L'Internazionale
Futura Umanità !

No saviour from on high delivers
No faith have we in prince or peer
Our own right hand the chains must
shiver
Chains of hatred, greed and fear
E'er the thieves will out with their booty
And give to all a happier lot.
Each at the forge must do their duty
And we'll strike while the iron is hot.

Also comrades, come rally
And the last fight let us face
The Internationale
Unites the human race.

La ley nos burla y el Estado
Oprime y sangra al productor.
Nos da derechos irrisorios,
No hay deberes del señor.

Basta ya de tutela odiosa,
Que la igualdad ley ha de ser,
No más deberes sin derechos,
Ningún derecho sin deber.

Agrupémonos todos,
En la lucha final.
El género humano
Es la Internacional.

Ouvriers, paysans, nous sommes...

Debout! les damnés de la terre !
Debout! les forçats de la faim!
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout! debout !
Le monde va changer de base:
Nous ne sommes rien, soyons tout !

C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.

Les rois nous soûlaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

Je suis fils

(Paroles et musique de Xavier Pétermann)

Chanson du groupe CORRIGAN FEST qui s'inspire de la naissance du Québec

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (bis)

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés (bis)

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations (bis)

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (bis)

Juillet 36

(Serge Utgé-Royo)
Espagne 1936...

Juillet 1936
dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices
et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux
les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons
dont la jeunesse est à la douane
Et pardonnez si ma chanson
vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre
j'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
ce que vous m'avez enseigné

**Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération**

À quelques heures de Barcelone
se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne
on sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
qu'on a changée en maternelle
Des femmes ont pris la blanchisserie
et sortent le linge au soleil

**Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie nous la gagnerons**

Tandis que quelques militaires
font leur métier de matador
Des ouvriers, des ouvrières
détruisent une prison d'abord
Là-bas, c'est la mort qui s'avance
tandis qu'ici : Ah madame c'est l'anarchie
La liberté dans l'espérance
ils ont osé la vivre aussi

**Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération**

**Dame tu mano compañero
Y prestame tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ayer la confederación**

La Jeune Garde

(paroles de Montéhus, musique de St-Gilles) chant composé avant le Congrès de Tours (déc 1920)

Nous sommes la jeune Garde
Nous sommes les gars de l'avenir
Élevés dans la souffrance
Oui nous saurons vaincre ou mourir
Nous travaillons pour la bonne cause
Pour délivrer le genre humain
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin !

Prenez garde, prenez garde
Vous les sabreurs les bourgeois les gavés
(et les curés)
V'la la jeun' Garde, v'la la jeune Garde
Qui descend sur le pavé (le poing levé)
C'est la lutte finale qui commence
C'est la revanche de tous les meurt-de-faim
C'est la révolution qui s'avance
C'est la bataille contre tous les coquins
Prenez garde, prenez garde
A la jeun' Garde

Enfants de la misère,
De force nous sommes des révoltés
Nous vengerons nos pères
Que des brigands ont exploités.
Nous ne voulons plus de famine,
A qui travaille il faut du pain.
Demain nous prendrons les usines,
Nous sommes des hommes
et non des chiens.

Nous n'voulons plus de guerre
Car nous aimons l'humanité.
Tous les hommes sont frères,
Nous clamons la fraternité.
La République universelle.
Empereurs et rois, tous au tombeau.
Tant pis si la lutte est cruelle.
Après la pluie, le temps est beau.

La Lega

*chant des repiqueuses de riz de la vallée du Pô en
Italie, associées en syndicats à la fin du XIXe siècle*

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor de nostri figli
In lega ci mettiamo

Oh lio lio la, e la lega crescera
E noi altri socialisti
Vogliamo la libertà

E la libertà non viene
Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone
Son tutti da ammazza

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue
E ben ci difendiamo

E voi altri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia
E aprite il portafoglio

Makhnes Geyen

*(Paroles et Musique : Mikhl Gelbart)
Chant yiddish dédié aux combattants espagnols,
souvent chanté le 1er mai et l'
ors de manifestations aux Etats-Unis
et en Pologne dans les années 30.*

Forverts, brider, in di reyen,
Di plakasn trogt foroys,
Makhnes geyen, geyen, geyen,
In dem kamf tsum zig foroys !

Ver es shreikt zikh un hot moyre
Vil mit undz in kamf nit geyn,
Yener iz a shklaf geboyrn
Un zol blaybn in der heym.

Fester, shtarker shlist di reyen,
Kop aroyf un Brust foroys,
Makhnes geyen, geyen, geyen
In dem kamf tsum zig foroys !

Undzer veg tsum zig iz zikher
Ven fareynikte mir gey'n,
Yener iz a shklaf geboyrn
Vos vil blaybn in der heym.

Les Mains d'Or

*Les jours d'après les défaites du peuple des usines par Bernard Lavilliers poète prolétarien aux bras nus.
Laminés par le Capital, trahis par les politiciens, les travailleurs ne sont plus des travailleurs et n'ont plus que
leurs yeux pour pleurer. No future... Minute papillon ! Quand la musique vient d'Amérique du sud, son rythme
entêtant dit et redit que de Santiago à Longwy quand le peuple sera uni, c'est lui qui mènera la danse.
L'avenir est entre nos mains d'or.*

Un grand soleil noir
tourne sur la vallée
Cheminiées muettes
portails verrouillés
Wagons immobiles
tours abandonnées
Plus de flamme orange
dans le ciel mouillé

On dirait la nuit
de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces
le gel et la mort
Un grand vent glacial
fait grincer les dents
Monstre de métal
qui va dérivant

**J'voudrais
travailler encore travailler encore
Forger l'acier rouge
avec mes mains d'or
Travailler encore travailler encore
Acier rouge et mains d'or**

J'ai passé ma vie là
dans ce laminoir
Mes poumons mon sang
et mes colères noires
Horizons barrés là
les soleils très rares
Comme une tranchée rouge
saignée sur l'espoir

On dirait le soir
des navires de guerre
Battus par les vagues
rongés par la mer
Tombés sur le flanc
giflés des marées
Vaincus par l'argent
les monstres d'acier

**J'voudrais
travailler encore travailler encore
Forger l'acier rouge
avec mes mains d'or
Travailler encore travailler encore
Acier rouge et mains d'or**

J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien moi
Y a plus rien à faire
Quand je fais plus rien moi
Je coûte moins cher
Que quand j'travaillais moi
D'après les experts

J'me tuais à produire
Pour gagner des clous
C'est moi qui délire
Ou qui deviens fou
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien moi
Y a plus rien à faire

**J'voudrais
travailler encore travailler encore
Forger l'acier rouge
avec mes mains d'or
Travailler encore travailler encore
Acier rouge et mains d'or...(bis)**

*Je ne veux pas travailler
Je n'veux plus m'faire exploiter
Je veux seulement exister
Alors je lutte*

Mamadou m'a dit

(1979, paroles et musique de François Béranger)

Mamadou m'a dit, Mamadou m'a dit
On a pressé le citron, On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros
Tous les bronzés d'Afrique
Sénégal Mauritanie
Haute-Volta, Togo, Mali
Côte d'Ivoire et Guinée
Bénin, Maroc, Algérie
Cameroun et Tutti Quanti
Cameroun et Tutti Quanti
Les colons sont partis avec des flonflons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple, c'est normal,
dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné
aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé
et qu'on lui a tout pris.

Après tout c'est pas grave
Les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde
Que les paysans crèvent
Les colons sont partis
Avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves
Pour n'pas perdre la main.
Quelques bateaux d'esclaves
pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous
avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau
et encore plus au cœur
Là-bas c'est la famine
et ici la misère
Et comme il faut parfois
manger et puis dormir
Dans les foyers taudis
on vit dans le sordide.

Et puis un jour la Crise
Nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux
Ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire
Faut être libéral
Et quant à ceux qui râlent
Un bon coup de pied au cul.
Vous comprenez Monsieur
c'est quand même pas normal
Ils nous bouffent notre pain
ils reluquent nos femmes
Qu'ils retournent faire les singes
dans leur cocotiers
Tous nos bons nègres à nous
qu'on a si bien soignés
Et puis c'est certain
c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire
ce sont de vrais gamins.

Les Mineurs de Trieux

Le chant de la corporation

*Chant des mineurs de Trieux, en Lorraine,
qui occupèrent le fond de leur mine durant 79 jours,
en 1963, pour s'opposer à sa fermeture.*

C'était hier le meeting des mineurs
Rassemblement de tous ces braves gens
Ils sont venus de toute la Lorraine
Pour protester contre les licenciements (bis)

Le défilé, d'une ampleur remarquable
Tous rassemblés devant le monument
On y brûla les lettres de menace
Que les patrons nous avaient envoyé (bis)

Et tous unis dans un élan sublime
Pleins de colère et d'indignation
Criant devant ces mesures scélérates
Leur volonté de rester des mineurs (bis)

Pauvre mineur c'est toujours toi qui trinques
C'est toi qu'on brime qu'on presse comme un citron
Mais aujourd'hui il faut que cela cesse
Voilà pourquoi nous occupons le fond (bis)

Oui notre lutte a été un succès
Au fond, au jour continuons le combat
Unissons-nous comme au fond de la mine
Alors ainsi, nous retournerons mineurs (bis)

Die Moorsoldaten

*(paroles de Johann Esser et Wolfgang Langhoff,
musique de Rudy Goguel et Herbert Kirmsze)*

*Ecrit en 1933 dans le camp de Börgermoor où étaient parqués des communistes allemands, puis transmis par
les détenus d'Esterwegen qui construisaient les camps d'extermination.*

Wohin auch das Auge blicket.
Moor und Heide nur ringsum.
Vogelsang uns nicht erquicket,
Eichen stehen kahl und krumm.

Wir sind die Moorsoldaten
und ziehen mit dem Spaten ins Moor !

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut,
Wo wir fern von jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaut.

Auf und nieder gehn die Posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten
Vierfach ist umzäunt die Burg.

Doch für uns gibt es kein Klagen,
Ewig kann 's nicht Winter sein,
Einmal werden froh wir sagen:
Freiheit, Du bist wieder mein !

Dann ziehn wir Moorsoldaten
nicht mehr mit dem Spaten in 's Moor!

Mutins de 1917

Jacques Debronckart, 1967

Vous n'êtes pas aux Monuments aux Morts
Vous n'êtes même plus dans les mémoires
Comme vos compagnons de la Mer Noire :
 Vous êtes morts et deux fois morts.
 A vos petits enfants l'on ne répète
Jamais comment finit leur grand-papa :
 Il est des choses dont on ne parle pas,
 Mutins de mille neuf cent dix-sept

Sur votre dos, les Joffre et les Nivelle
Faisaient carrière dans les états-majors,
Leur humeur décidait de votre sort :
 Aujourd'hui qui se le rappelle ?
 Au lieu de s'emmerder en garnison,
 Au lieu de piétiner au même grade,
C'était le temps béni de l'empoignade,
 Vous parlez d'une belle occasion...

Vous aviez fait tant d'assauts inutiles,
 Juste pour corser le communiqué,
Vous vous sentiez tellement cocufiés,
 Tellement pris pour des imbéciles,
Que vous avez voulu que ça s'arrête,
 Cet abattoir tenu par la patrie,
 Cette nationale charcuterie,
 Mutins de mille neuf cent dix-sept

Avant l'attaque arrivaient les cercueils
Et vous coupiez votre pain sur leurs planches,
 Tout juste si le crêpe à votre manche
 N'annonçait votre propre deuil.
Par malheur, la France n'était pas prête,
 Se révolter lui paraissait énorme,
Elle bavait encore devant l'uniforme,
 Mutins de mille neuf cent dix-sept

L'Histoire vous a jetés dans ses égouts,
Cachant sous les flots de la Marseillaise
Qu'une bonne moitié de l'armée française
 Brûlait de faire comme vous.
Un jour, sortirez-vous des oubliettes ?
Un jour verrons-nous gagner votre cause ?
J'en doute, à voir le train où vont les choses
 Mutins de mille neuf cent dix-sept,
 Mutins de mille neuf cent dix-sept

No somos todos

*chant mexicain,
sur l'air de la Llorona,
pour réclamer les 43 étudiants
d'Ayotzinapa disparus en 2014*

No somos todos,
Señores,
nos faltan cuarenta y tres

Este gobierno corrupto,
Señores,
nos quiere desaparecer

El pueblo camina junto
queremos
a Mexico despertar

Desde Tijuana hasta
Chiapas, Señores,
la lucha contra el poder

Only our Rivers Run Free

(1965 - Paroles et musique de Mickey McConnell)

When apples still grow in November
When blossoms still bloom from each tree
When leaves are still green in December
It's then that our land will be free

I wander her hills and her valleys
But still to my sorrow I see
A land that has never known freedom
Where only her rivers run free

I drink to the death of her people
The ones who would rather have died
Than to live in the cold chains of bondage
To bring back the rights we're denied

Oh where are you now when we need you?
What burns where the flame used to be?
Are you gone like the snows of last winter?
And will only our rivers run free?

How sweet is life, but we're crying
How mellow the wine, yet we're dry
How fragrant the rose, but it's dying
How gentle the wind yet it sighs!

What good is in youth when you're aging?
What joy is in eyes that can see
That there's sorrow in sunshine and flowers
If only our rivers run free?

Noi vogliamo l'uguaglianza

Noi vogliamo l'uguaglianza,
Siam chiamati malfattori
Ma noi siam lavoratori
Che padroni non vogliamo.

**E giu la schiavitu
Vogliam la liberta
Siamo lavoratori
Siamo lavoratori
E giu la schiavitu
Vogliam la liberta
Siamo lavoratori
Vogliamo la liberta**

E noi donne sventoliamo
Le bandiere insanguinate
E farem le barricate
Per la vera liberta

E ancor ben che siamo donne
Noi paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
Noi in lega ci mettiamo

Pa Dolinam

(S. Alimov - G. Atourov)
Chant des Partisans Soviétiques, un des chants de l'Armée Rouge.

Pa dolinam i pa vsgoriam
Chla divizi-ia vpériod
Chto bé s boiou vziat primoriè
Biéloï_armi-i aplot

Nalivalicia znamiona
Koumatchom pasliednikh ran
Chli Jikhi-ié escadroné
Priamourskikh partizan

Etikh diet nié smolkniët slava
Nié pamierkniët nikagda
Partizanskié / atriadé
Zanimali garada

I astanoutsa kak skaské
Kak mani_achi-è agni
Chtourmaviiè notchi spaskha
Volotchaié fski-ié dni

Razgramili atamanof
Razagnali vaiévod
I na tikhom akeanié
Sfoï zakontchili pakhod

El Paso del Ebro

Chant des Républicains durant la guerre d'Espagne. La musique est reprise d'un chant des partisans contre les armées de Napoléon.

El Ejército del Ebro, rum bala...
Una noche el río pasó, Ay Carmela...

Y a las tropas invasoras
Buena paliza les dió,

El furor de los traidores
Lo descarga su aviación,

Pero nada pueden bombas
Donde sobra corazón,

Contraataques muy rabiosos
Deberemos resistir,

Pero igual que combatimos
Prometemos combatir,

El Ejército del Ebro
El Ejército del Ebro !

El Payandé

*paroles du colombien Vicente Holguin, musique du péruvien Luis Albertini 1867
Abolition de l'esclavage : Colombie 1851, Pérou 1854*

Nací en las playas del Magdalena
Bajo la sombra de un payandé
Como mi madre fue negra esclava,
También la marca yo la llevé.

**iAy! suerte maldita
Llevar cadenas y ser esclavo
y ser esclavo de un vil señor... (bis)**

Por las mañanas cuando amanece,
Me voy al campo con mi azadón.
Como a tajazos plátano asado
Riego la tierra con mi sudor.

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol,
Látigos fieros cruzan mi espalda
Y me recuerdan que esclavo soy.

Si yo pudiera tener mi lanza,
Vengarme airado de mi señor,
Con gusto vería arder su casa
(Y) le arrancaríá el corazón.

La Chanson du Père Duchesne

(vers 1878, anonyme)

Le Père Duchesne est un personnage populaire légendaire dénonçant les injustices. C'est aussi le nom d'un journal qui eut plusieurs vies tout au long de l'histoire. Ravachol chantait cette chanson en montant à l'échafaud en 1892 et fut exécuté avant de la terminer.

Né en nonante-deux, nom de dieu
Mon nom est Père Duchesne
Marat fut généreux, nom de dieu
A qui lui porta haine, sang dieu
Je veux parler sans gêne,
nom de dieu

Pour mériter les cieux, nom de dieu
Voyez-vous ces bougresses
Au vicaire le moins vieux, nom de dieu
S'en aller à confesse, sang dieu
Se faire peloter les fesses,
nom de dieu

Coquins filous peureux, nom de dieu
Vous m'appelez canaille
Dès que j'ouvre les yeux, nom de dieu
Jusqu'au soir je travaille, sang dieu
Et je couche sur la paille,
nom de dieu

Si tu veux être heureux, nom de dieu
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux, nom de dieu
Fous les églises par terre, sang dieu
Et le bon Dieu dans la merde,
nom de dieu

On nous promet les cieux, nom de dieu
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs, nom de dieu
S'arrondissent la panse, sang dieu
Nous crevons d'abstinence,
nom de dieu

Peuple trop oublieux, nom de dieu
Si jamais tu te lèves
Ne sois pas généreux, nom de dieu
Patrons bourgeois et prêtres, sang dieu
Méritent la lanterne,
nom de dieu !

Le Père Lapurge

Je suis le vieux Père Lapurge
Pharmacien de l'Humanité
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité

J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers

Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras à la ronger
En avant, les gars anarchistes
Fils de Marat, faut la purger !
J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux
Des torches pour la circonstance
A mettre en guise de flambeaux

J'ai du picrate de potasse
Du soufre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux

J'ai des pavés et de la poudre
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon

Le gaz est aussi de la fête
Si l'on résiste à mes bijoux
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater ses boyaux
J'ai poudre verte et mélinite
De fameux produits, mes enfants
Pour nous débarrasser plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens

J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits pour les rafraîchir
Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie,
Vous soyez tous assaisonnés.

Le Pieu

*(adaptation française de "La Estaca" - Lluís Llach – 1968)
Ce chant catalan, interdit en Espagne sous Franco, évoque un pieu à arracher,
et vise en réalité le régime franquiste*

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ca ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

Et si nous tirons tous...

Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar :
Segur que tomba, tomba, tomba !
Ben corcada deu ser ja.
Si jo l'estiro fort per aquí
I tu l'estires fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem alliberar.

Petrolio

Petrolio bruceremo le chiese
a morte lo stato borghese
Petrolio bruceremo le chiese
e noi vogliamo la libertà

A morte il papa, viva Bakunin (x 2)

Su una stele di sterco di uccelli
a morte il papa Pacelli
Su una stele di sterco di uccelli
e noi vogliamo la libertà

A morte il papa, viva Bakunin (x 4)
A morte il papa

La Plegaria a un Labrador

(1971, texte et musique de Victor Jara, arrangé de V.Jara et Quilapayún)

Cette prière à un travailleur, écrite par Victor Jara, poète et chanteur chilien torturé puis assassiné par la junte de Pinochet, est construite sur la forme du "Notre Père", mais ses paroles encouragent le travailleur à s'armer et à lutter.

Levántate y mira la montaña
de donde viene el viento, el sol y el agua
tù que manejas el curso de los rios
tù que sembraste el vuelo de tu alma.

Levántate y mirate las manos
para crecer estréchala a tu hermano.
Juntos iremos unidos en la sangre
hoy es el tiempo que puede ser mañana.

Lìbranos de aquél que nos domina en la miseria.
Tràanos tu reino de justicia e igualdad.
Sopla como el viento la flor de la quebrada.
Limpia como el fuego el cañòn de mi fusil.

Hagase por fin tu voluntad aquí en la tierra.
Danos tu fuerza y tu valor al combatir.
Sopla como el viento la flor de la quebrada.
Limpia como el fuego el cañòn de mi fusil.

Levantate y mìrate las manos
para crecer estréchala a tu hermano
juntos iremos unidos en la sangre
ahora y en la hora de nuestra muerte

El Pozo María Luisa

Version modifiée d'une chanson évoquant une explosion dans une mine de charbon des Asturies, en Espagne. Les mineurs de cette région se sont massivement soulevés en 1934 et ont été réprimés de manière sanglante par l'armée. Le couplet d'origine sur "Santa Bárbara Bendita" (Ste-Barbe, patronne des mineurs) est remplacé ici par des insultes contre les contremaitres, les actionnaires et les jaunes.

En el pozo María Luisa,
murieron cuatro mineros.
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo. (bis)

Traigo la camisa roja,
de sangre de un compañero.
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo.

Traigo la cabeza rota,
que me la rompió un barreno.
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo.

Mañana son los entierros,
de los cuatro pobres mineros.
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo.

Me cago en los capataces,
accionistas y esquiroles.
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo.

Portugal

(1974, Georges Moustaki)

Oh muse ma complice
Petite soeur d'exil
Tu as les cicatrices
D'un 21 avril
Mais ne sois pas sévère
Pour ceux qui t'ont déçue
De n'avoir rien pu faire
Ou de n'avoir jamais su

A ceux qui ne croient plus
Voir s'accomplir leur idéal
Dis leur qu'un oeillet rouge
A fleuri au Portugal

On crucifie l'Espagne
On torture au Chili
La guerre du Viêt-Nam
Continue dans l'oubli
Aux quatre coins du monde
Des frères ennemis
S'expliquent par les bombes
Par la fureur et le bruit

Pour tous les camarades
Purchassés dans les villes
Enfermés dans les stades
Déportés dans les îles
Oh muse ma compagne
Ne vois-tu rien venir
Je vois comme une flamme
Qui éclaire l'avenir

Débouche une bouteille
Prends ton accordéon
Que de bouche à oreille
S'envole ta chanson
Car enfin le soleil
Réchauffe les pétales
De mille fleurs vermeilles
En avril au Portugal

Et cette fleur nouvelle
Qui fleurit au Portugal
C'est peut-être la fin
D'un empire colonial

El Pueblo Unido

(1970, Paroles et Musique : Sergio Ortega)

Sergio Ortega, du groupe Quilapayún, a composé en 1970, année de l'élection de Salvador Allende à la présidence du Chili, cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain.
11 septembre 1973, Santiago de Chile. L'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature de Augusto Pinochet.
11 septembre 1973,
ne les laissons pas effacer ce 11 septembre-là !

i El pueblo unido jamás será vencido !

De pie cantar, que vamos a triunfar
avanzan ya banderas de unidad
y tú vendrás marchando junto a mi
y así verás tu canto y tu bandera
al florecer la luz de un rojo amanecer
anuncia ya la vida que vendrá

De pie marchar, que el pueblo va a triunfar
será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
y en un clamor mil voces de combate
se alzarán dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
con voz de gigante gritando ¡ adelante !
i El pueblo unido jamás será vencido !

La patria está forjando la unidad;
de norte a sur, se movilizará,
desde el salar ardiente y mineral,
al bosque austral, unidos en la lucha
y el trabajo, irán, la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie cantar, que el pueblo va a triunfar.
Millones ya imponen la verdad;
de acero son, ardiente batallón,
sus manos van llevando la justicia
y la razón. Mujer, con fuego y con valor
ya estás aquí junto al trabajador.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
con voz de gigante gritando; adelante!
i El pueblo unido jamás será vencido !

Quand un Soldat

(1952, paroles et musique de Francis Lemarque)
Dénonciation de la guerre par la génération militante de l'après-guerre.

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
A la guerre, à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux

Pourtant, c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre, car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons
et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine // et puis voilà...

Révolte

(1886, Sébastien Faure)

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les guerres;
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères,
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

Église, parlement,
Magistrature, Etat, militarisme
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme.
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire,
Et d'un cœur fraternel,
Nous réaliserons l'Idéal libertaire !

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes, dès nos jeunes ans,
Réduits au labeur qui nous mine.

D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie,
On nous ordonne d'être prêts
A mourir pour notre patrie.
Nous ne possédons rien de rien,
Nous avons horreur de la guerre;
Voleurs, défendez votre bien,
Ce n'est pas à nous de le faire.

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme
à nos tristes disputes.
Debout! ne soyons plus soumis,
Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs,
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Marche de Sacco et Vanzetti

*(paroles de Joan Baez, musique de Ennio Morricone)
Hommage aux anarchistes italiens Nicola Sacco et
Bartolomeo Vanzetti, exécutés en 1927 aux Etats-Unis,
suite à un déni de justice.*

*Ce chant reprend les paroles de Vanzetti au juge Thayer
: "Si cette chose n'était pas arrivée, j'aurais passé toute
ma vie à parler au coin des rues à des hommes
méprisants. J'aurais pu mourir inconnu, ignoré : un
raté. Ceci est notre carrière et notre triomphe. Jamais,
dans toute notre vie, nous n'aurions pu espérer faire
pour la tolérance, pour la justice, pour la
compréhension mutuelle des hommes, ce que nous
faisons aujourd'hui par hasard. Nos paroles, nos vies,
nos souffrances ne sont rien. Mais qu'on nous prenne
nos vies, vies d'un bon cordonnier et d'un pauvre
vendeur de poissons, c'est cela qui est tout !
Ce dernier moment est le nôtre.
Cette agonie est notre triomphe."*

**Here's to you, Nicolas and Bart,
Rest forever here in our heart,
The last and final moment is yours
That agony is your triumph**

Samba Lando

(du groupe chilien Inti Illimani)

Sobre el manto de la noche
está la luna chispeando
así brilla fulgurando
para establecer un fuero
"libertad para los negros
cadenas para el negrero"

**Samba lando, samba lando
qué tienes tú que no tenga yo**

Mi padre siendo tan pobre
legó una herencia fastuosa
para dejar de ser cosas
dijo con ánimo entero
ponga atención mi compadre
que vienen nuevos negreros

La gente dice : "qué pena
que tenga la piel oscura
como si fuera basura
que se arroja al pavimento
no saben que el descontento
entre mi raza madura

Hoy día alzamos la voz
como una sola memoria
desde Ayacucho hasta Angola
de Brasil a Mozambique
ya no hay nadie que replique
somos una misma historia

Sans la Nommer

(1969, paroles et musique de Georges Moustaki)

Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle
Comme d'une bien aimée,
D'une infidèle
Une fille bien vivante
Qui se réveille
A des lendemains qui chantent
Sous le soleil

**C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout – jusqu'au bout**

Je voudrais sans la nommer
Lui rendre hommage
Jolie fleur du mois de Mai
Ou fruit sauvage
Une fille bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble

Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle
Bien aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente
On l'appelle
Révolution Permanente

La Semaine Sanglante

(paroles de Jean-Baptiste Clément - musique de Pierre Dupont)
*Chant écrit durant la répression de la Commune de Paris, la Semaine Sanglante,
du 20 au 27 mai 1871, qui fit plus de 30 000 morts.*

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblants,
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui mais, ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront !

On traque, on enchaîne, on fusille,
Tout ce qu'on ramasse au hasard:
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
valets de rois et d'empereurs.

Ce soir, les gens de la police
Refleurissent sur les trottoirs,
fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère,
Sera-t-il donc toujours rivé ?...
Jusques à quand, les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?...
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?...
À quand enfin la République,
De la justice et du travail ?

Sento il fischio del vapore

Cette chanson parle du drame d'une fille dont l'amoureux part à la guerre. Le thème du départ du soldat est présent dans de nombreuses chansons populaires du début du 20e siècle. C'est le début du drame, de la solitude, du temps qui passe et transforme les sentiments. Cette chanson est extrêmement moderne car elle parle ouvertement du désir de la fille et de sa révolte contre la chasteté qui lui est imposée par la culture de l'époque.

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via,
e l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà!

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata;
e se mi trova già maritata, oh che pena, ohi che dolor!

Ohi che pena, ohi che dolore, che brutta bestia è mai l'amore!
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far.

Lo voglio far mattina e sera finché vien la primavera;
la primavera è ritornata, ma il mio amore m'ha abandonà,

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via,
e l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà!

J'entends le sifflet du vapeur, c'est mon amour qui s'en va. Il est parti pour l'Albanie, qui sait quand il reviendra. Il reviendra ce printemps, l'épée ensanglantée. Et s'il me trouve déjà mariée, ah quelle peine, ah quelle douleur! Quelle bête fauve est l'amour, je resterai plutôt sans manger, mais je veux faire l'amour matin et soir Jusqu'au printemps. Le printemps venu mon amour m'a abandonnée.

Solidarity Forever

When the union's inspiration through the workers' blood shall run,
There can be no power greater anywhere beneath the sun;
Yet what force on earth is weaker than the feeble strength of one,
But the union makes us strong.

Solidarity forever (ter)
For the union makes us strong.

Nous engraissons le capital et ses usines
Enchaînés du matin au soir à la machine
Pour notre peine, des salaires de famine
Mais l'union nous rendra fort

Mais si un jour nous arrêtons tous nos machines
Mais si un jour nous occupons tous nos usines
Puissants patrons vous ferez alors tristes mines
Car l'union nous rendra forts.

In our hands is placed a power greater than their hoarded gold,
Greater than the might of armies, magnified a thousand-fold.
We can bring to birth a new world from the ashes of the old
For the union makes us strong.

Si Me Quieres Escribir

(chant "évolutif" de la Guerre d'Espagne)

Si me quieres escribir
Ya sabes mi paradero
Tercera brigada mixta
Primera línea de fuego

Aunque me tiren el puente
Y también la pasarela
Me verás pasar el Ebro
En un barquito de vela

Diez mil veces que los tiren
Diez mil veces los haremos
Tenemos cabeza dura
Los del cuerpo de ingenieros

Con la cabeza de Franco
Haremos un gran balón
Para que jueguen los niños
De Galicia y Aragón

Si me quieres escribir
Ya sabes mi paradero
Tercera brigada mixta
Primera línea de fuego

Son la Mondina

(chant italien)

Son la mondina, son la sfruttata,
son la proletaria che giammai tremò :
mi hanno uccisa, incatenata,
carcere e violenza, nulla mi fermò,

Coi nostri corpi sulle rotaie,
noi abbiam fermato i nostri sfruttator ;
c'è molto fango nelle risaie,
ma non porta macchie il simbol del lavor.

Questa bandiera gloriosa e bella
noi l'abbiam raccolta e la portiam più in
su
dal Vercellese a Molinella,
alla testa della nostra gioventù.

Ed ai padroni facciam la guerra
Tutti uniti insieme noi li caccerem
Non più sfruttati qui sulla terra
e più forti dei cannoni noi sareem.

E se qualcuno vuol far la guerra,
tutti uniti insieme noi lo fermerem :
vogliam la pace qui sulla terra
e più forti dei cannoni noi sareem.

E lotteremo per il lavoro,
per la pace, il pane e per la libertà,
e creeremo un mondo nuovo
di giustizia e di nuova civiltà.

*Je suis la mondine, l'exploitée, la prolétaire qui
jamais ne trembla. Ils m'ont tuée, enchaînée, la
prison ni la violence ne m'ont arrêtée. / Nos corps
en travers des voies ferrées, nous avons arrêté
nos exploiters. Et toute la boue des rizières n'a
pas maculé le symbole du travail. / Ce beau et
glorieux drapeau, nous l'avons cueilli et le
portons, de Vercellese a Molinella, a la tête de
notre jeunesse. / On fait la guerre aux patrons,
toutes ensemble, unies, nous vaincrons. Plus
d'exploiteurs sur la terre, nous serons plus fortes
que les canons. / Et si quiconque veut faire la
guerre, toutes ensemble nous l'arrêterons. / Nous
voulons la paix sur terre, nous lutterons contre le
travail, pour la paix, le pain et la liberté, et nous
construirons un monde nouveau, de justice et de
fraternité.*

Son de la Barricada

(à Oaxaca, au Mexique ...)

El día catorce de junio del año de dos mil seis
En la plaza de Oaxaca se puso el mundo al revés
Temprano por la mañana al punto de amanecer
Nadie hubiera imaginado lo que iba a suceder

La huelga del magisterio tenía la plaza tomada
Mientras el pinche gobierno preparaba la celada
Antes que amanezca el día quitamos este plantón
Gritaba la policía y empezó la represión

¿ Qué de dónde son, qué de dónde son?
Qué son de la barricada
¿ Y de dónde son, qué de dónde son?
Qué son de la barricada

Sonó la alerta en la calle por donde entró el regimiento
Y atrás de la barricada se alborotó el campamento
Más tardaron en llegar que luego en salir corriendo
Porque la gente en la plaza ya se estaba defendiendo

Salieron de todos lados con palos, gritos y piedras
Y a toda la policía la mandaron a la mierda
Después vino el contrataque con fuerza de tierra y aire
Con gases que los maestros le quitaron con vinagre

¿ Qué de dónde son, ...

Se acabó el gas y el valor, con la plaza enardecida
Y las fuerzas del gobierno salieron en estampida
Chocó con piedra el traidor que asalta de madrugada
Porque hoy la gente en la calle ya lo espera en barricada

¿ Qué de dónde son, ...

Sur la Commune

(1991, Serge Utgé-Royo)

*Evoque la Commune de Paris, gouvernement populaire né le 18 mars 1871
à la suite de la défaite de Napoléon III contre la Prusse,
et écrasé férocement, dix semaines plus tard, par Adolphe Thiers.*

Il était une fois, dans ce grand cimetière...
Ecoute bien l'ami, c'est une histoire vraie ;
L'gouvernement d'alors avait perdu sa guerre :
L'Etat de Prusse avait vaincu l'Etat français.

Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque
Pour payer le tribut au premier des tueurs,
Voilà que de Paris le peuple se convoque
Et décide -comme ça- qu'il ne veut plus d'supérieurs !

**Tous les copains de la Commune Ne sont pas morts sans rien laisser
Ils doivent nous garder rancune De laisser crever leur passé.
Ils doivent nous garder rancune De ne pas mieux en profiter...**

L'Etat de France implore son ami vainqueur
De lui donner la main pour mater la canaille,
Car il faut, sans tarder, aller clouer la peur
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille !

Et c'est le dix-huit mars de l'an soixante et onze
Que, depuis le palais où rota Louis Quatorze,
M. Thiers a brandi quelques canons de bronze
Et crié vers Paris : « ils vous f'ront rendre gorge ! »

Une fille de Paris a gueulé vers le ciel
Et laissé sa jeunesse dans un baignoire pourri :
Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel...
Et si vous ne luttez pas... saluez-la aussi.

Aussi, souvenons-nous que des frères oubliés,
Venus d'autres pays, citoyens de la Terre,
Sont morts des mêmes balles que leurs frères français...
Ils avaient oublié les drapeaux, les frontières.

Notre mémoire est née de ces quelques semaines ;
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser :
Revendiquons les rues, les montagnes, les plaines,
Et, comme les Communards, abolissons l'armée !...

**Tous les copains de la Commune Ne sont pas morts sans rien laisser
Ils ne nous gardent plus rancune De laisser crever leur passé.
Ils ne nous gardent plus rancune Car nous saurons en profiter.**

Le Triomphe de l'Anarchie

(1912, Charles d'Avray)

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités :
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Dès aujourd'hui gagnons le communisme,
Ne nous groupons que par affinités,
Notre bonheur naîtra de l'altruisme,
Que nos désirs soient des réalités.

Debout ! Debout !
compagnons de misère,
L'heure est venue,
il faut nous révolter,
Que le sang coule et rougisse la terre,
Mais que ce soit pour notre liberté.
C'est reculer que d'être stationnaire,
On le devient de trop philosopher.
Debout ! Debout !
Vieux révolutionnaire
Et l'Anarchie enfin va triompher. (bis)

Empare-toi maintenant de l'usine,
Du Capital deviens le fossoyeur,
Ta vie vaut mieux que d'être une machine,
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.
Sans préjugés, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité,
Travail facile ou besogne très dure
n'ont de valeur qu'en leur utilité.

Place pour tous au banquet de la vie,
Notre appétit, seul, peut se limiter,
Que pour chacun la table soit servie,
Le ventre plein, l'homme peut discuter.
Que la nitro, comme la dynamite
Soient là, pendant qu'on discute raison,
S'il est besoin, renversons la marmite !
Mais, de nos maux hâtons la guérison.

Tu n'en reviendras pas

*(musique de Léo Ferré,
texte extrait du poème d'Aragon "La guerre et ce qui s'en suivit")*

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le coeur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule le train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un nom d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

La Varsovienne

(Stefan Priacel, Pierre Migennes)

Vieux chant polonais écrit en 1893, repris en 1897 par le poète polonais Waclaw Swiecicki, il devient le chant des internés sous le régime tsariste.

En rangs serrés l'ennemi nous attaque
Autour de notre drapeau groupons nous
Que nous importe la mort menaçante,
Pour notre cause soyons prêts à souffrir.
Mais le genre humain courbé sous la honte
Ne doit avoir qu'un seul étendard
Un seul mot d'ordre Travail et Justice,
Fraternité de tous les ouvriers.

O frères, aux armes pour notre lutte,
Pour la victoire de tous les travailleurs.

Les profiteurs vautés dans la richesse
Privent de pain l'ouvrier affamé
Ceux qui sont morts pour nos grandes idées
N'ont pas en vain combattu et péri
Contre les richards et les ploutocrates
Contre les rois, contre les trônes pourris,
Nous lancerons la vengeance puissante
Et nous serons à tout jamais victorieux.

Watch Out !

(by Holly Near, 1989)

*chanson contre l'Imperialisme des Etats-Unis et l'envoi des Marines à la 1ère guerre en Iraq
chanté par les Strawberry Thieves, de Londres*

Watch Out! Watch Out!
There's a rumble of war in the air.
Watch Out! I think you better Watch Out!
There's a rumble of war in the air.
And with a man like that you never know where or when.
He's gone, he's gone and sent in the marines again.

Some are small and frightened; some well seasoned men.
Some are rightly scared to death and some are
feeling the joy of seeing blood again.

I think you better Watch Out!...

Casualties seldom counted are the ones the guns invade.
The ones who work the land, the ones who love the land,
The ones who work the land, the ones who love the land,
The ones who work the land, the ones who love the land
Where dreams of peace are made.

I think you better Watch Out!...

ya ya ya

*chant palestinien
(paroles de Mahmoud Darwich, composé par Marcel Khalifa)*

yah, yah, yah, la la la, la la la (ter)

houwa da saoutou mina_I/Ardi
sam'ra/I atine, atine, atine
mine jabali_I/Atiaari atine
mine chamsI, mine hakli (bis)
mine alami chaabine ta-ir
mine aalaami chaabine ta-ir

*Voici donc la voix venant de la terre brûlée Venant venant de la montagne peuplée
d'oiseaux Venant de mon pré de mon soleil Et des douleurs d'un peuple insurgé*

La...

Houa tha saouti minal
Ardhissamraï atine, atine, atine
Mine jabalil atiabi atine
Mine ^hakli mine shamsi. (bis)
Mine alami shâbi atine. (bis)

La...

Tallaka saoutil anine,
Tallaka kalbil ^hanine (bis)
Oua jietou talka oua jietou safâa
Likoulli dhamirine khader (bis)
Taraktounnajma taraktoul ah
Taraktounnaghamal ^hair (bis)
Oua jietou asifou ma fi sadri, jietou sarkhata thaïr
Oua jietou sarkhata thaïr

La...

Houa tha saouti minal ...

*Non... Voilà ma voix qui vient de la terre brune Qui vient de la montagne des
bonnes choses De mon champ, de mon soleil Qui vient de la souffrance de mon
peuple La douleur a quitté ma voix La tendresse a quitté mon cœur Et je suis venu
comme une claque Pour chaque conscience traîtresse J'ai laissé l'étoile, la
souffrance, la mélodie perdue Et je suis venu avec l'orage dans mon cœur Je suis
venu comme le cri d'un révolutionnaire*

Zimmerwald

*(paroles de militants trotskystes, musique du film "Les marins de Cronstadt")
Chanson écrite en 1936, en référence à la Conférence de Zimmerwald, qui a regroupé,
en septembre 1915 en Suisse, des socialistes internationalistes dénonçant la guerre capitaliste :
"Depuis que la guerre est déchaînée, vous avez mis toutes vos forces ... au service des classes possédantes,
pour vous entretuer les uns les autres... :
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"*

Pionniers rouges, marchons en colonnes,
Nos pas martèlent le sol ;
Drapeaux rouges éclatants au soleil du couchant
Émergeant de la houle des blés,
Nos pas sur le sol semblent dire en cadence :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Là-bas, émergeant de la plaine,
Paysan reprend haleine,
De la guerre a souffert bien qu'il n'ait pas de terre,
Aujourd'hui c'est toujours la misère ;
On entend sa faux qui chante dans les blés :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Sortant éreinté de la mine,
Regagnant son noir coron,
Le mineur que l'on croise et qui lève le poing
Dit : le monde va changer de base.
Le pic sur le sol, qui creuse le charbon :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Voici un régiment qui passe.
Bétail marchant vers la guerre.
Dans les rangs des yeux clairs fixent notre drapeau
Mais l'officier oblige à se taire.
Au reflet des fusils le soleil a écrit :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Partout la parole de Lénine,
De Liebknecht et de Rosa
Retentit dans les champs, les casernes, les usines,
L'ennemi est dans notre pays ;
Si la guerre éclate, le bourgeois à abattre
Sera écrasé par Zimmerwald.

Zog nit keynmol

Partizanenlied - Chant des Partisans en Yiddish (de Glick et Pokrass)

Zog nit keynmol az du geyst dem letstn veg,
Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg.
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho,
S'vet a poyk ton undzer trot : mir zaynen do !

Fun grinem palmenland biz vaysn land fun shney,
Mir kumen on mit undzer payn, mit undzer vey,
Un vu gefaln / iz a shprits fun undzer blut,
Shprotsn vet dort undzer gvure, undzer mut !

Es vet di morgenzun bagilden undz dem haynt,
Un der nechten vet farshvinden mitn faynt;
Nor oyb farzamen vet di zun in dem ka-yor,
Vi a parol zol geyn dos leed fun door tzu door.

Dos lid geshribn iz mit blut un nit mit blay,
S'iz nit keyn lidl fun a foygl oyf der fray,
Dos hot a folk tsvishn falndike vent
Dos lid gezungen mit naganes in di hent !

To zog nit keyn mol ...

Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du jour Car sonnera pour nous l'heure tant attendue Nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là. // Du vert pays des palmiers jusqu'au pays des neiges blanches Nous arrivons avec nos souffrances et nos douleurs Et là où est tombé la plus petite goutte de sang Jaillira notre héroïsme et notre courage. // Le soleil illuminera notre présent Les nuits noires disparaîtront avec l'ennemi Et si le soleil devait tarder à l'horizon Ce chant se transmettra comme un appel. // Ce chant n'a pas été écrit avec un crayon mais avec du sang Ce n'est pas le chant d'un oiseau en liberté : Un peuple entouré de murs qui s'écroulent L'a chanté, nagan (pistolet de l'armée rouge) à la main. // C'est pourquoi ne dis jamais ...

We shall not be moved

(chant de piquet de grève des années 30, sur un air de negro-spiritual)

We shall not, we shall not be moved (bis)
Just like a tree that's standing by the water
We shall not be moved.

The Union is behind us,
We shall not be moved (bis)
Just like a tree that's standing by the water

We will stand and fight together,
We shall not be moved (bis)
Just like a tree that's standing by the water.

We are black and white together,
We shall not be moved (bis)
Just like a tree that's standing by the water.



livret de

- égaré - à la répétition
- au bistrot
- chez ;-)